



HAL
open science

Indigènes et populations extérieures dans l'ouest de la Gaule Belgique de la période augustéenne au milieu du Ier siècle après J.-C.

Blaise Pichon

► To cite this version:

Blaise Pichon. Indigènes et populations extérieures dans l'ouest de la Gaule Belgique de la période augustéenne au milieu du Ier siècle après J.-C.. "Habiter une autre patrie": des incolae de la République aux peuples fédérés du Bas-Empire, Rita Compatangelo-Soussignan; Christian-Georges Schwentzel, Oct 2005, Valenciennes, France. pp.189-200, <10.4000/books.pur.6744>. <hal-04673586>

HAL Id: hal-04673586

<https://hal.science/hal-04673586v1>

Submitted on 20 Aug 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

H I S T O I R E



Sous la direction de
Rita COMPATANGELO-SOUSSIGNAN & Christian-Georges SCHWENTZEL

Étrangers dans la cité romaine

« “Habiter une autre patrie” :
des *incolae* de la République aux peuples fédérés du Bas-Empire »



PRESSES UNIVERSITAIRES DE RENNES

Étrangers dans la cité romaine

Collection « Histoire »
Dirigée par Hervé MARTIN et Jacqueline SAINCLIVIER

Derniers ouvrages parus :

- Annie ANTOINE et Cédric MICHON (dir.),
Les sociétés au XVII^e siècle. Angleterre, Espagne, France, 2006, 512 p.
- Yves LAFOND,
*La mémoire des cités dans le Péloponnèse d'époque romaine
(I^{er} siècle avant J.-C.-III^e siècle après J.-C.)*, 2006, 388 p.
- Charles FROSTIN,
*Les Pontchartrain, ministres de Louis XIV.
Alliances et réseau d'influence sous l'Ancien Régime*, 2006, 600 p.
- Michel DREYFUS, Michèle RUFFAT, Vincent VIET, Danièle VOLDMAN
avec la collaboration de Bruno VALAT,
Se protéger, être protégé. Une histoire des assurances sociales en France, 2006, 352 p.
- Sandro LANDI,
*Naissance de l'opinion publique dans l'Italie moderne.
Sagesse du peuple et savoir de gouvernement de Machiavel aux Lumières*, 2006, 240 p.
- Yvon TRANVOUEZ,
Catholiques en Bretagne au XX^e siècle, 2006, 240 p.
- Agnès LAHALLE,
Les écoles de dessin au XVIII^e siècle. Entre arts libéraux et arts mécaniques, 2006, 360 p.
- Claudine AULIARD,
*La diplomatie romaine. L'autre instrument de la conquête.
De la fondation à la fin des guerres samnites (753-290 av. J.-C.)*, 2006, 344 p.
- Philippe HAUDRÈRE (dir.),
Pour une histoire sociale des villes. Mélanges offerts à Jacques Maillard, 2006, 456 p.
- Jörg ULBERT et Gérard LE BOUËDEC (dir.),
*La fonction consulaire à l'époque moderne.
L'affirmation d'une institution économique et politique (1500-1700)*, 2006, 428 p.
- Danielle TARTAKOWSKY et Françoise TÉTARD (dir.),
Syndicats et associations. Concurrence ou complémentarité ?, 2006, 490 p.
- Frédéric CAILLE,
*La figure du sauveteur.
Naissance du citoyen secoureur en France, 1780-1914*, 2006, 320 p.
- Jean HOCQUET et Jean-Luc SARRAZIN (dir.) avec la collaboration de Gildas BURON,
Le sel de la Baie. Histoire, archéologie, ethnologie des sels atlantiques, 2006, 416 p.
- Michel MOLIN (dir.),
Les régulations sociales dans l'Antiquité, 2006, 428 p.
- Noëlle DAUPHIN (dir.),
George Sand. Terroir et histoire, 2006, 304 p.
- Françoise MICHAUD-FRÉJAVILLE, Noëlle DAUPHIN et Jean-Pierre GUILHEMBET (dir.),
Entrer en ville, 2006, 328 p.

Sous la direction de
Rita COMPATANGELO-SOUSSIGNAN et Christian-Georges SCHWENTZEL

Étrangers dans la cité romaine

Actes du Colloque de Valenciennes (14-15 octobre 2005)
« *“Habiter une autre patrie” : des incolae de la République
aux peuples fédérés du Bas-Empire* »

*Ouvrage publié avec le concours du CRHiCC (EA 2444)
de l'Université de Valenciennes et du Hainaut-Cambrésis et
du CESAM (JE 2452) de l'Université du Maine*

© *PRESSES UNIVERSITAIRES DE RENNES*

Campus de La Harpe

2, rue du doyen Denis-Leroy – 35044 Rennes Cedex

www.pur-editions.fr

Mise en page : Laurence CADET pour le compte des PUR

Dépôt légal : 1^{er} trimestre 2007

ISBN : 2-7535-0391-5

ISSN 1255-2364

Liste des auteurs

Rita COMPATANGELO-SOUSSIGNAN (Université du Maine)
Ella HERMON (Université Laval, Québec, Canada)
ORAZIO LICANDRO (Université « Magna Graecia » de Catanzaro, Italie),
Claire HASENOHR (Ausonius – Université de Bordeaux 3),
Alexandru AVRAM (Université du Maine)
Jean-Louis PODVIN (Université du Littoral)
Gianluca SORICELLI (Université du Molise, Italie)
Christian-Georges SCHWENTZEL (Université de Valenciennes et du Hainaut-Cambrésis)
Néjat BRAHMI (Université du Maine)
Germaine LEMAN-DELERIVE (CNRS, UMR 8164, Villeneuve d'Ascq)
Blaise PICHON (Université de Valenciennes et du Hainaut-Cambrésis)
Francesca LAMBERTI (Université de Lecce, Italie)
Alain JACQUES (Service archéologique, Arras)
Marie-Pierre TERRIEN (Université du Maine)

Indigènes et populations extérieures dans l'ouest de la Gaule Belgique de la période augustéenne au milieu du 1^{er} siècle après J.-C.

Blaise PICHON

L'ouest de la Gaule Belgique est intégré à l'Empire romain à l'issue de la conquête césarienne. Dès le règne d'Auguste, l'influence de la civilisation romaine y est perceptible. Dans les sept cités considérées (fig. 1), cette diffusion du mode de vie romain n'est pas spontanée et se réalise, partiellement au moins, par l'intermédiaire de citoyens romains ou de personnes romanisées¹ venant de la région méditerranéenne. Les décennies qui suivent la conquête sont marquées par l'implantation, provisoire ou définitive (mais dans la majorité des cas il n'est pas possible de conclure sur ce point dans l'état actuel des connaissances), de personnes extérieures à la région. Leur origine géographique reste, cependant, difficile à cerner ; plus particulièrement, en ce qui concerne l'implantation de populations provenant d'autres cités des Gaules, rien ne peut être clairement mis en évidence. Le terme « habiter » sera pris ici dans une acception « extensive » et ne sera pas réservé aux étrangers domiciliés, dans la mesure où la documentation disponible ne permet pas de les appréhender (ainsi, les militaires seront considérés comme des « habitants »).

Avant le milieu du 1^{er} siècle apr. J.-C., les sources littéraires et épigraphiques font presque totalement défaut. Il faut donc recourir essentiellement à la documentation archéologique. C'est à partir de cette documentation qu'il conviendra de tenter de montrer l'ampleur de la présence de populations extérieures dans l'ouest de la Gaule Belgique, puis d'essayer d'appréhender les lieux et les indices de contacts entre indigènes et populations « porteuses » du mode de vie romain.

1. Pour le concept de romanisation, voir l'analyse développée par Hervé Inglebert : INGLEBERT (éd.), 2005.

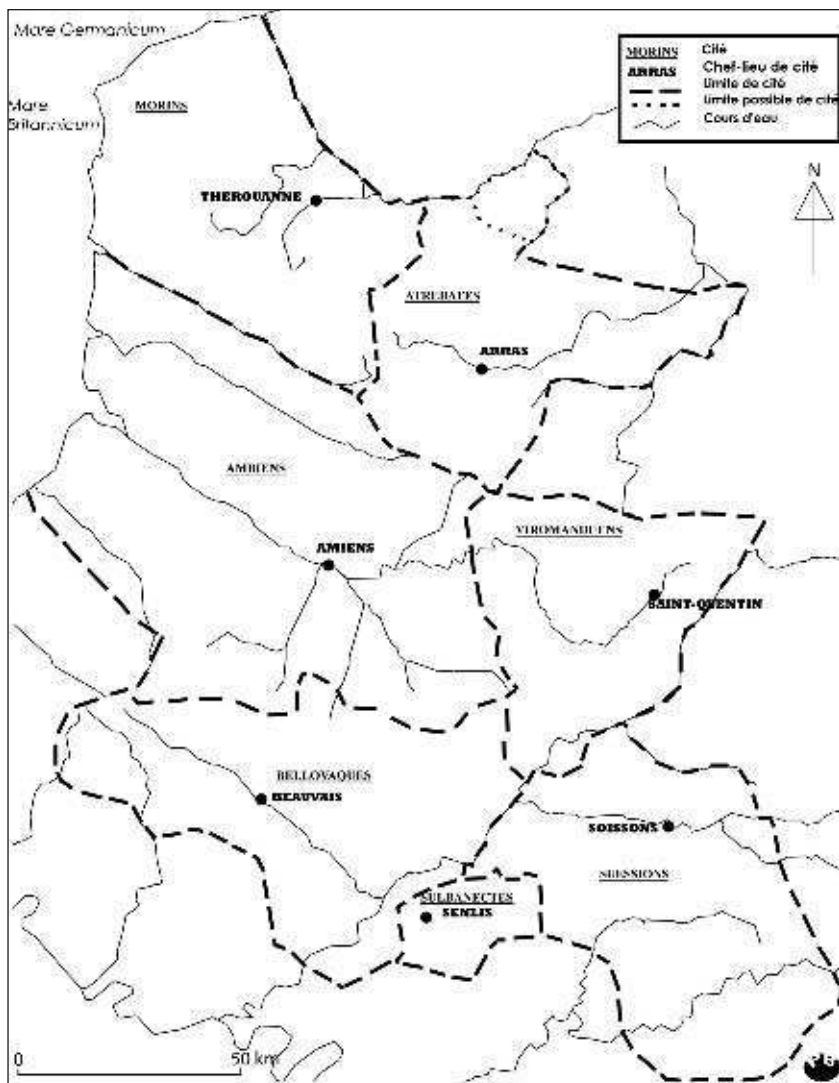


Figure 1. Les cités de l'ouest de la Gaule Belgique au Haut Empire.

Les citoyens romains : une présence difficile à mettre en évidence

La région étudiée n'inclut pas la capitale de la province, Reims, où résident officiellement les représentants du pouvoir impérial. Il est fort probable que des représentants du pouvoir central ont également séjourné dans chacune des cités de l'ouest de la Belgique, créées par Auguste, sans doute en 27 av. J.-C. Cependant, nous n'en avons pas trace, la documentation épigraphique antérieure au milieu du 1^{er} siècle apr. J.-C. se limitant à quelques documents sans rapport avec le sujet traité ici.

Les sources littéraires et épigraphiques permettent, rarement, de mettre en évidence la présence de Romains dans l'ouest de la Gaule Belgique, à l'occasion d'interventions du pouvoir impérial. Tibère se rend à Bavay et Boulogne-sur-Mer, probablement en 4 apr. J.-C., comme l'attestent deux inscriptions, la première provenant de Bavay² et la seconde d'*Aezanoi*³, en Asie mineure (copie d'une lettre adressée « depuis *Bononia* en Gaule », c'est-à-dire Boulogne-sur-Mer). Suétone, dans sa *Vie de Caligula*, évoque les préparatifs, sans suite, d'une expédition en Bretagne en 39⁴. Un premier phare est alors édifié à Boulogne-sur-Mer, qui nécessita la présence d'ingénieurs romains.

Même dans le domaine militaire, la présence de citoyens romains n'est pas clairement mise en évidence par l'archéologie (fig. 2). Les fouilles n'ont presque jamais permis de mettre en évidence la présence de troupes légionnaires. Cette présence est seulement attestée à Boulogne-sur-Mer, qui est le siège d'un des camps de la *Classis Britannica*; cependant, l'organisation de l'occupation militaire avant le milieu du 1^{er} siècle y demeure totalement inconnue. Aucun des autres établissements militaires figurés sur la carte n'a livré de traces incontestables de présence de troupes légionnaires. Il est cependant probable que des troupes romaines ont stationné dans les camps de Saint-Laurent-Blangy, Ressons-le-Long, Folleville et Vendeuil-Caply.

En dehors des installations militaires, la présence romaine a parfois pu être mise en évidence dans les nouveaux chefs-lieux. À Amiens, le site qui accueille plus tard le forum est occupé à partir de la période augusto-tibérienne par des habitats légers⁵. La présence sur ce site d'un fourreau de poignard légionnaire révèle la présence de Romains. Pour les six autres chefs-lieux, nous ne disposons malheureusement pas de données comparables, dans la mesure où la découverte de mobilier d'origine méditerranéenne (en quantité significative à Amiens et à Arras dans les niveaux augusto-tibériens) n'implique pas nécessairement la présence d'une population d'origine

2. CIL XIII, 3570 = ILBS 146.

3. IGRP IV, 1693.

4. SUÉTONE, *Vie de Caligula*, 46.

5. BAYARD et MASSY, 1979.

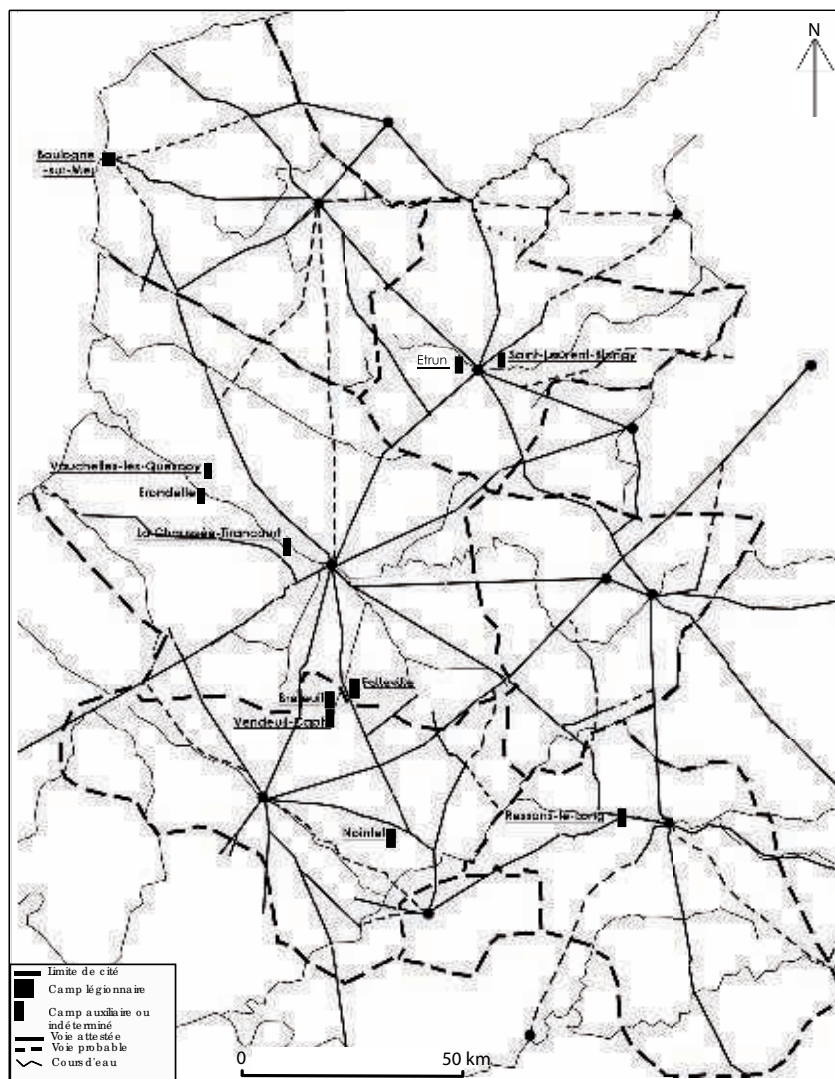


Figure 2. Installations militaires connues dans l'ouest de la Gaule Belgique durant le premier siècle de présence romaine.

italienne : ce mobilier peut avoir appartenu à des individus au mode de vie romanisé, notamment des auxiliaires.

Les sanctuaires n'ont pas fourni non plus d'indices directs de la présence d'individus d'origine romaine.

Les données recueillies dans les nécropoles sont très minces. Dans la nécropole du fortin de Saint-Laurent-Blangy, une sépulture a livré, entre autres, un siège curule ⁶ (probablement d'officier romain).

En dehors de ces témoignages ténus et concentrés géographiquement, les attestations de la présence de citoyens romains, et plus largement d'Italiens, ne sont qu'indirectes.

Les auxiliaires de l'armée romaine : une présence incontestable

Dès la Guerre des Gaules, les Romains ont eu recours à des auxiliaires gaulois. On trouve trace de ces auxiliaires, qui ne sont pas forcément d'origine locale, dans plusieurs camps militaires, chefs-lieux de cité et sanctuaires de notre région.

Le camp de Saint-Laurent-Blangy ⁷, à 5 km du site d'Arras, est bien connu grâce à la fouille exhaustive dont il a bénéficié en 2002. Il est occupé de 50/40 av. J.-C. à la période tibérienne. Les structures appartiennent à deux états successifs. Le plus ancien est matérialisé par des structures légères (bâtiments sur poteaux et tentes, dont les piquets ont été retrouvés dans un fossé proche du fortin) ; dans un second temps, de nouveaux bâtiments en bois sont édifiés, tandis que les éléments fortifiés du camp sont renforcés. Le mobilier céramique recueilli présente un faciès unique dans la région. Cyrille Chaidron et Stéphane Dubois, qui en ont réalisé l'étude ⁸, ont identifié 144 provenances distinctes. On compte plusieurs dizaines d'amphores, des céramiques à parois fines italiques, marseillaises et hellénistiques. En dehors de ce site, les céramiques greco-hellénistiques sont inconnues pour cette époque en Gaule du Nord. À Saint-Laurent-Blangy, on a mis au jour des fragments de *lopas* (marmite pour cuire le poisson), ainsi que des fragments de pots à cuire et de lampes de provenance hellénistique. Les sépultures de la nécropole associée au fortin renfermaient un mobilier abondant, souvent riche ; la nécropole associée à la ferme de tradition indigène d'Athies « les Quarante », très proche du fortin, comportait aussi une riche sépulture présentant les mêmes caractéristiques que celles de la nécropole du fortin.

Le camp militaire de Ressons-le-Long a abrité, au moins pendant un temps, l'aile des Voconces, comme l'a montré la présence dans la nécropole du camp d'une stèle mentionnant un Arverne appartenant à cette unité ⁹.

6. JACQUES et PRILAU, 2003.

7. *Ibidem*.

8. CHAIDRON et DUBOIS, à paraître.

9. *CIL* XIII, 3463 = *ILBS* 22.

Le plan du camp est conforme à ceux que l'on a pu étudier dans le reste de l'Empire¹⁰. Les fouilles menées sur l'*oppidum* de La Chaussée-Tirancourt¹¹ ont livré du mobilier militaire (quelques armes), du mobilier originaire du sud de la Gaule (monnaies provenant de Marseille et de la vallée du Rhône) et d'Italie (amphores et vaisselle italique). Ce mobilier, daté de 30 av. J.-C. environ, est caractéristique de troupes auxiliaires, d'origine gauloise si l'on en croit les techniques utilisées pour élever le rempart de la fortification, tout à fait comparables à celles qui furent employées avant la Conquête.

Dans les chefs-lieux nouvellement fondés, les auxiliaires (ou anciens auxiliaires) semblent avoir joué un rôle important dans les premiers temps de l'occupation, en particulier à Amiens¹² et Arras, cas les mieux connus. Sur le site du Square Jules Bocquet à Amiens (futur emplacement du forum), le mobilier recueilli (sigillée arétine, lampes à huile, balsamiques) est probablement attribuable à une population d'origine militaire, influencée par le mode de vie romain. Rue Gauthier de Rumilly, les fouilles réalisées en 1998 par Éric Binet ont également amené la découverte de mobilier céramique au faciès atypique pour notre région, dans une fosse dépotoir datée de 15/10 av. J.-C. ; on y a notamment trouvé de la céramique provenant de Pouzzoles¹³.

À Arras, les fouilles menées depuis une trentaine d'années ont permis de mettre au jour du mobilier lié à des usages nouveaux et à la présence de militaires¹⁴. Les niveaux augusto-tibériens ont livré du mobilier d'origine méditerranéenne en quantité significative : éléments d'équipement militaire, encrier, stylets, lampes à huile, balsamiques, amphores, anse ornée d'oenochoé en bronze. Les provenances du mobilier céramique sont variées : ateliers de production de sigillée arétine, autres ateliers italiens, de Narbonnaise, de la vallée du Rhône ; amphores de Méditerranée orientale.

Les sanctuaires sont des lieux où les contacts noués dans l'armée entre indigènes et auxiliaires romanisés sont nettement perceptibles. Les fouilles du sanctuaire de Ribemont-sur-Ancre ont montré dans les niveaux postérieurs à la conquête et dans les niveaux augustéens la présence d'un abondant mobilier attestant la fréquentation du lieu par des auxiliaires¹⁵. Des monnaies républicaines et augustéennes ont été trouvées sur le sol de la *cella* du premier édifice cultuel, indices de nouvelles pratiques cultuelles. D'autre part, cet édifice cultuel (fig. 3, Éd. 15) est construit selon des techniques employées dans les établissements militaires contemporains,

10. CAG 02, p. 365-367.

11. BRUNAUX et DUVAL, 1985.

12. Sites du Square Jules Bocquet (BAYARD et MASSY, 1983, p. 45) et de la rue de Noyon (MOLIERE, 1980).

13. BINET, 1999.

14. JACQUES et PRILAUX, 2003.

15. BRUNAUX (éd.), 1999.

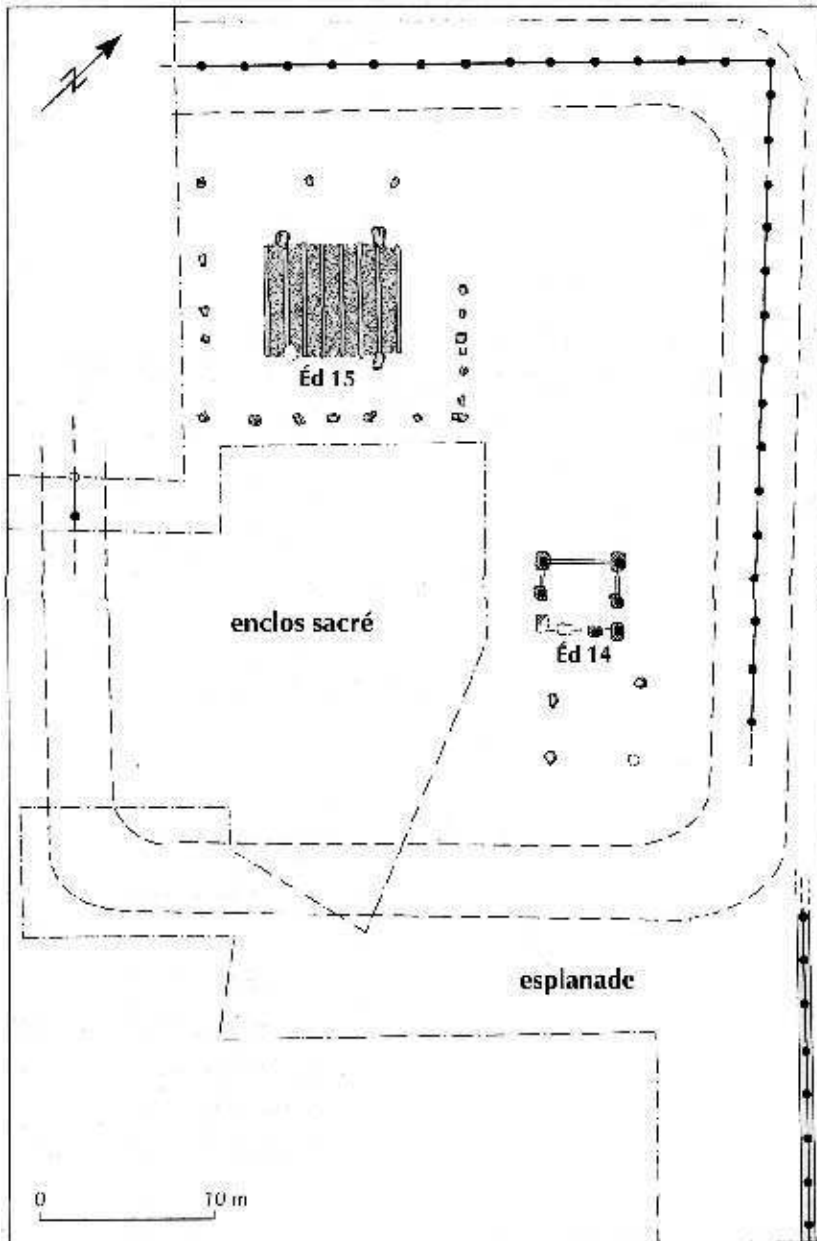


Figure 3. Le sanctuaire de Ribemont-sur-Ancre dans son état augustéen
(d'après BRUNAUX, 1999, p. 216).

dans la région rhénane ¹⁶. Il s'agit d'une construction à pans de bois sur sablières. Le service dans les troupes auxiliaires semble marquer une romanisation des pratiques religieuses dès cette époque. Les fouilles réalisées sur le sanctuaire d'Eu « Bois l'Abbé » ¹⁷ (fréquenté par des auxiliaires gaulois) montrent que la pratique de l'épandage des offrandes se poursuit durant la première moitié du 1^{er} siècle apr. J.-C., mais les offrandes ne se présentent plus, comme à Gournay-sur-Aronde, sous la forme d'armes sacrifiées : on trouve des monnaies, des fibules, des anneaux, des bagues, des bracelets, des fragments d'armes, des pièces de harnachement. La pratique nouvelle de l'offrande personnelle témoigne de cette romanisation du culte, même si, en dehors de Ribemont-sur-Ancre, aucun édifice cultuel n'est encore édifié.

Les indices indirects de la présence romaine : une influence précoce dans les espaces urbains comme dans les espaces ruraux

Des éléments montrent indirectement la présence d'artisans et d'ingénieurs romains dans la région, en dehors des contextes militaires ¹⁸. Dans les chefs-lieux, l'apparition des premières manifestations du goût romain implique l'arrivée, temporaire ou non, d'artisans maîtrisant des techniques inconnues des indigènes. Les décors d'enduits peints font leur apparition dès la période claudienne, sur le site d'Arras « Voie Notre-Dame-de-Lorette ¹⁹ » (motifs de candélabres). La *domus* du site du lycée Gérard de Nerval à Soissons ²⁰, édifiée entre 15/20 et le milieu du 1^{er} siècle, comportait des décors d'enduits peints exceptionnels, sans équivalent dans la région.

Les plans choisis pour les chefs-lieux (dans les cas où ils sont connus pour cette époque) et pour la ville de Beaumont-sur-Oise correspondent tout à fait au plan « romain » classique (fig. 4), avec un quadrillage viaire régulier, même si quelques variations minimales du module de certaines *insulae* sont parfois perceptibles (cf. la rangée d'*insulae* en bordure est de Beaumont-sur-Oise sur la fig. 4).

Les monuments publics demeurent très rares avant le milieu du 1^{er} siècle. Pourtant, à Senlis, l'influence du mode de vie romain est déjà importante : dès le milieu du 1^{er} siècle, on y trouve un amphithéâtre, d'une capacité de 4000 à 5000 spectateurs, construit selon des techniques romaines ²¹. On imagine mal une entreprise d'une telle ampleur menée sans le concours

16. J.-L. Brunaux a fait le parallèle entre l'édifice de Ribemont-sur-Ancre et celui qui se trouvait sur le site de la cathédrale de Bâle, daté des alentours de 15 av. J.-C. (BRUNAU (éd.), 1999).

17. CAG 76, p. 245-257.

18. Nous n'aborderons pas ici les éléments liés trop étroitement à la présence de l'armée, comme la mise en place des premiers éléments du réseau routier.

19. CAG 62, p. 149-150.

20. CAG 02, p. 433.

21. MATHERAT, 2005.

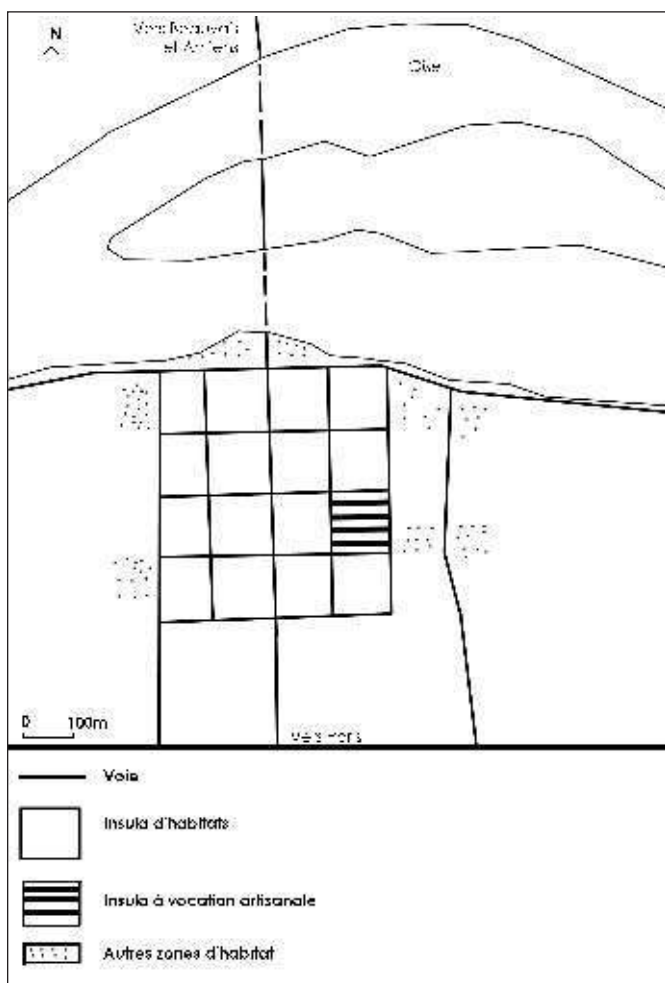


Figure 4. Plan schématique de l'agglomération de Beaumont-sur-Oise au milieu du 1^{er} siècle apr. J.-C. (d'après JOBIC, VERMEERSCH, 1992).

d'architectes romains. De plus, l'inscription sur bronze que porte la base de la statue élevée en l'honneur de Claude par la cité des Sulbanectes²² (datée de 48/49) montre une maîtrise des usages épigraphiques romains, difficilement concevable sans la présence, au moins temporaire, de lapicides romains.

22. AE 1960, 149 = ILBS 2: *Ti(berio) Claudio | Caesari | Aug(usto) Germanic(o) | pontif(ici) max(im)o | trib(unicia) pot(estate) VIII co(n)s(uli) IIII | imp(eratori) XVI p(atri) p(atriciae) censori | Ciuitas Sulbanectium | publice*. Une bonne photographie de l'inscription restaurée a été récemment publiée dans MAHÉO, COLLART, BAYARD, 2004, fig. 47.

Dans les campagnes, il est beaucoup plus difficile de mettre en évidence, pendant cette période précoce, la présence de population extérieure. Les *villae* n'existent pas encore, mais on constate la présence de quelques fermes gallo-romaines précoces à Verneuil-en-Halatte « le Bufosse »²³, Frémontiers « marais communal »²⁴ et Limé « les Terres Noires »²⁵. On associe généralement (mais la réalité est plus complexe) la *villa* (établissement rural présentant une certaine symétrie, organisé autour de cours et divisé entre une *pars rustica* et une *pars urbana*) à la romanisation des campagnes²⁶. Avant le milieu du 1^{er} siècle apparaissent déjà des établissements ruraux d'un type nouveau, qui ont pendant un temps été confondus avec des *villae*, mais qui s'en distinguent très nettement. J.-L. Collart²⁷ les a appelés « fermes gallo-romaines précoces ». Ces établissements présentent un schéma d'organisation rigoureux. Aucun n'a été fouillé en totalité, mais celui de Verneuil-en-Halatte est bien connu (fig. 5). Des unités de mesure romaines semblent avoir été utilisées lors de sa construction : entre les fossés extérieurs et ceux de l'enclos, la distance est de 35 m (longueur d'un *actus*) ; l'écartement entre les bâtiments est régulier. Ces derniers présentent un plan stéréotypé, sauf pour le bâtiment d'exploitation 14. Ces habitats se disposent régulièrement autour de la cour principale. Ces habitations simples sont d'abord édifiées sur poteaux porteurs, puis, dans certains cas, sur sablières (au milieu du 1^{er} siècle). Il pourrait s'agir des logements de la main-d'œuvre du domaine, dont on pourrait imaginer que le propriétaire est romain, ou fortement romanisé. On ignore malheureusement s'il existait une « maison du maître » dans les phases antérieures à la seconde moitié du 1^{er} siècle. Il demeure, en l'état actuel des connaissances, difficile d'affirmer le caractère exogène de ces nouvelles exploitations rurales.

Conclusion

Si les indices de l'influence romaine sont abondants dès la période augustéenne, les signes de la présence d'une population extérieure sont beaucoup plus ténus. Le seul type de population extérieure dont la présence est matériellement attestée est la population militaire, par ses rares cantonnements connus et par sa présence dans certains chefs-lieux. Les camps militaires disparaissent dès le règne de Tibère dans la plupart des cas, sous Domitien au plus tard (camp de Resson-le-Long), sauf à Boulogne-sur-Mer ; nous n'avons plus, dès lors, de témoignages directs de contacts importants entre indigènes et Romains par le biais de l'armée. Avant le milieu du 1^{er} siècle apr. J.-C.,

23. COLLART, 1990.

24. COLLART, 1996, p. 146-149.

25. CAG 02, p. 290-291.

26. Voir, en dernier lieu, LEVEAU, GROS, TRÉMENT 1999.

27. COLLART, 1996.

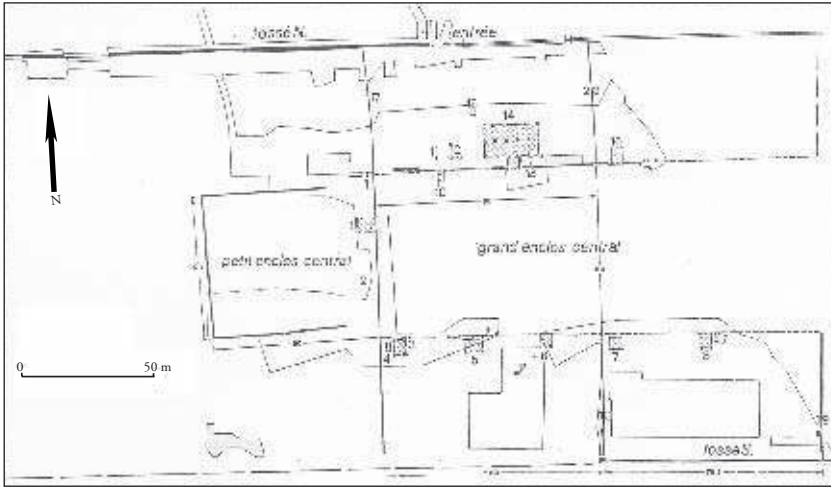


Figure 5. Plan de la phase augusto-tibérienne de la ferme gallo-romaine précoce de Verneuil-en-Halatte « le Bufosse » (d'après COLLART, 1988, p. 21).

l'extrême pauvreté du mobilier épigraphique ne permet pas d'identifier des étrangers aux cités de la région.

Il est certain qu'il n'y a pas eu d'implantation massive de population allogène, à l'instar de ce qui a pu avoir lieu, dans une certaine mesure, dans la cité voisine des Nerviens²⁸. Il est cependant assuré que des artisans, des ingénieurs, des commerçants sont venus du monde méditerranéen. Les fermes gallo-romaines précoces sont les seuls indices potentiels d'une installation de population extérieure dans l'ouest de la Gaule Belgique, mais les fouilles menées jusqu'ici n'ont pas permis de déterminer qui étaient les propriétaires de ces établissements.

SOURCES ET ABRÉVIATIONS

SUÉTONE, *Vie de Caligula*, CUF, Paris, 1961 (édition de H. Ailloud).

AE: *L'Année épigraphique*.

CIL: *Corpus Inscriptionum Latinarum*.

IGRP: CAGNAT, R., *Inscriptiones Graecae ad res Romanas pertinentes*, Paris, 1927.

ILBS: DUPUIS, X., *Recherches sur les inscriptions latines de la Belgique Seconde*, Thèse de 3^e cycle, Université Lille 3, 1983.

CAG 02: PICHON, B., *Carte archéologique de la Gaule – l'Aisne*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 2002.

28. DELMAIRE, 1991.

CAG 62 : DELMAIRE, R. (éd.), *Carte archéologique de la Gaule – le Pas-de-Calais*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 2 vol., 1994.

CAG 76 : ROGERET, I. (éd.), *Carte archéologique de la Gaule – la Seine-Maritime*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 1997.

BIBLIOGRAPHIE

BAYARD, D., MASSY, J.-L., « Le forum d'Amiens antique au Haut-Empire. 1973-1978 : six années de recherches au Square Jules Bocquet et au Logis du Roy », *Cahiers archéologiques de Picardie*, 6, 1979, p. 131-152.

BAYARD, D., MASSY, J.-L., *Amiens romain. Samara Ambianorum*, *Revue archéologique de Picardie*, numéro spécial, 1983.

BINET, E., « Amiens, “48 rue Gauthier de Rumilly” », *Rapport*, Amiens, SRA de Picardie, 1999.

BRUNAU, J.-L. (éd.), « Ribemont-sur-Ancre : bilan préliminaire et nouvelles hypothèses », *Gallia*, 56, 1999, p. 177-283.

BRUNAU, J.-L., DUVAL, A., « La Chaussée-Tirancourt “Camp de César” », *Rapport*, Amiens, SRA de Picardie, 1985.

CHAIDRON, C., DUBOIS, S., « Les céramiques tardo-républicaines du fortin d'Actiparc-Arras », dans *Actes du colloque de la SFECAG à Vallauris*, à paraître.

COLLART, J.-L., « Verneuil-en-Halatte “le Bufosse” », *Rapport*, Amiens, SRA de Picardie, 1988.

COLLART, J.-L., « Verneuil-en-Halatte “le Bufosse” », *Rapport*, Amiens, SRA de Picardie, 1990.

COLLART, J.-L., « La naissance de la *villa* en Picardie : la ferme gallo-romaine précoce », dans Bayard, D., Collart, J.-L. (éd.), *De la « ferme indigène » à la villa romaine. La romanisation des campagnes de la Gaule*, *Revue archéologique de Picardie*, numéro spécial, 1996, p. 121-156.

DELMAIRE, R., « Indigènes et Romains en Gaule du Nord. Onomastique et statut social d'après les inscriptions », *Historiens et Géographes*, 331, 1991, p. 213-217.

INGLEBERT, H. (éd.), *Histoire de la civilisation romaine*, Paris, PUF, 2005.

JACQUES, A., PRILAUX, G. (éd.), *Dans le sillage de César. Traces de romanisation d'un territoire, les fouilles d'Actiparc à Arras*, *Catalogue d'exposition*, Arras, 2003.

LEVEAU, P., GROS, P., TRÉMENT, F., « La recherche sur les élites gallo-romaines et le problème de la *villa* », dans Antoine, A. (éd.), *Campagnes de l'ouest. Stratigraphie et relations sociales dans l'histoire*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 1999, p. 287-302.

MAHÉO, N., COLLART, J.-L., BAYARD, D. (commissaires d'exposition), *La marque de Rome. Samarobriva et les villes du nord de la Gaule*, *Catalogue d'exposition*, Amiens, 2004.

MATHERAT, G., « Rapport du délégué départemental de l'Oise sur les fouilles des arènes de Senlis (1943) », *Revue archéologique de Picardie*, 1-2, 2005, p. 51-88.

MOLIÈRE, J., « L'insula VIII-5 d'Amiens antique », *Cahiers archéologiques de Picardie*, 7, 1980, p. 137-146.

Table des matières

Rita COMPATANGELO-SOUSSIGNAN,

Étrangers dans la cité romaine : introduction à l'étude 9

Première partie

***Incolae* et étrangers domiciliés dans le monde romain : aspects normatifs**

Ella HERMON,

Des communautés distinctes sur le même territoire :

quelle fut la réalité des *incolae* ?..... 25

La colonisation latine et le problème indigène 28

Les guerres civiles, la colonisation militaire

et la municipalisation de l'Italie 33

Conclusion 40

ORAZIO LICANDRO,

***Domicilium e incolae* tra repubblica e principato** 43

L'origine del *domicilium* 43

L'incolato e la *definitio* di Pomponio 48

Le più antiche testimonianze sull'incolato 53

(Segue) Oltre gli *incolae* 57

Domicilium e possessio 58

I *contributi* : *incolae* o altro? 66

Conclusioni 72

Claire HASENOHR,

**Italiens et Phéniciens à Délos : organisation et relations de deux groupes
d'étrangers résidents (II^e-I^{er} siècles av. J.-C.)** 77

Alexandru AVRAM,

Les *ciues Romani consistentes* de Scythie Mineure :

état de la question 91

Ciues Romani consistentes dans une cité pérégrine 91

<i>Ciues Romani consistentes</i> autour des camps	93
Vétérans et <i>ciues Romani consistentes</i>	97
<i>Ciues Romani consistentes</i> , vétérans et peuples thraces colonisés	99

Deuxième partie

**La physionomie des communautés étrangères en Occident
et leurs cultes**

Jean-Louis PODVIN,	
Les Égyptiens en Occident	113
Égyptiens et Alexandrins à Rome	115
Égyptiens et Alexandrins en Italie	119
Égyptiens et Alexandrins ailleurs en Occident	125
Gianluca SORICELLI,	
Comunità orientali a Puteoli	129
Christian-Georges SCHWENTZEL,	
La présence des Nabatéens en Italie (II^e siècle av.-II^e siècle apr. J.-C.) ...	145
Les Nabatéens à Rome	146
Les Nabatéens à Pouzzoles	147
Le rôle économique des Nabatéens en Italie	151
Conclusion	152
Néjat BRAHMI,	
Les <i>colloquia</i> romano-baquates : patronage divin et intégration ?	155
L'affichage du pouvoir	157
L'affichage religieux	159
Pouvoir romain et tribu baquate : rapports d'intégration ?	163
Conclusion	165

Troisième partie

**Mouvements de populations dans le Nord de la Gaule et les
Germanies : de l'époque celtique à la fin de l'Antiquité**

Germaine LEMAN-DELERIVE,	
À propos de phénomènes d'immigrations en Gaule du Nord pendant l'époque celtique	173
La basse vallée de la Meuse et du Rhin	174
L'exemple de l'Ardenne belge	178
La vallée de la Seine	180
Conclusion	182
Blaise PICHON,	
Indigènes et populations extérieures dans l'ouest de la Gaule Belgique de la période augustéenne au milieu du 1^{er} siècle apr. J.-C	189
Les citoyens romains : une présence difficile à mettre en évidence	191

Les auxiliaires de l'armée romaine : une présence incontestable	193
Les indices indirects de la présence romaine : une influence précoce dans les espaces urbains comme dans les espaces ruraux	196
Conclusion	198
Francesca LAMBERTI,	
Gli Ubii e Roma	
Notazioni su una dialettica feconda	201
I primi contatti fra Ubii e Roma	201
Una <i>deditio in fidem</i> a condizioni umilianti nel 53 a.C.?	203
La nuova <i>deditio</i> degli Ubii ad Agrippa e la <i>transgressio Rheni</i>	205
<i>Ara Ubiorum</i> e <i>castra legionum</i> agli inizi del I sec. d.C.	209
La <i>deductio</i> della <i>Colonia Claudia Ara Agrippinensium</i>	211
La 'strategia' di Agrippina minore	213
Alain JACQUES,	
Le sanctuaire germanique d'Arras	
Les fouilles de la rue Baudimont	221
Conclusion	237
Marie-Pierre TERRIEN,	
Romanité et germanité dans la région rhénane aux IV^e-VI^e siècles	
Le témoignage des inscriptions chrétiennes	239
Worms : une germanité marquée	240
Les agglomérations secondaires et le monde rural, entre romanité et germanité	248
Une nouvelle identité culturelle	251
Rita COMPATANGELO-SOUSSIGNAN,	
Conclusion	259

Achévé d'imprimer
Janvier 2007

Imprimé en France



Sous la direction de

Rita COMPATANGELO-SOUSSIGNAN & Christian-Georges SCHWENTZEL

Étrangers dans la cité romaine

Actes du Colloque de Valenciennes (octobre 2005)



Buste du dieu
Dusaes de Puteoli
au Musée Vatican
(dessin Ch. Schwentzel)

Dans les cités du monde romain, le phénomène de la coexistence entre populations d'origine allogène a pris diverses formes. Quels sont les critères qui régissent la définition des statuts des individus et des communautés par rapport à celui, dominant, des citoyens de la cité? Comment se concrétise, au quotidien, la coexistence infra-communautaire dans le vécu des relations sociales? Quelles sont les évidences qui permettent d'identifier et reconnaître les différents groupes sur le terrain?

Cet ouvrage, qui reproduit les Actes du Colloque qui a eu lieu à Valenciennes en octobre 2005, essaie d'apporter des réponses à ces questions, en mettant plus particulièrement l'accent sur les aspects normatifs, la dimension religieuse ainsi

que sur les perspectives ouvertes par des découvertes archéologiques récentes en Gaule du Nord. D'un extrême à l'autre d'une échelle chronologique très étendue, des *incolae* de l'Italie républicaine aux lètes et fédérés barbares de la Gaule du Nord et des Germanies au Bas-Empire, l'attention des auteurs des contributions se porte surtout sur l'Occident, sans exclure, pour autant, dans une approche comparative, certaines réalités assez significatives de l'Orient méditerranéen.



Statue du dieu Fro à Arras
(cliché A. Jacques)

Publié avec le soutien
du CRHiCC de l'université de
Valenciennes et du Hainaut-Cambrésis
et du CESAM de l'université du Maine

En couverture:
L'Italie dans la Notitia Dignitatum,
Münich, Bayerische Staatsbibliothek, lat. 10291.

ISBN 978-2-7535-0391-5

24 €

